

l'ensemble. Et Carlos Léal, de son côté, qui vient se greffer dessus. Dans le texte de Desnoes, lors de sa première intervention «opéra» traduisant en musique les nouvelles du monde à la radio, puis en concert. «C'est autour de cette seconde intervention, annonce François Marin, que jouent le plus de pièces d'investigation et de critique. Car en se mettant dans la peau d'une sorte de double biométrique du public, Carlos écoute son rôle. Et son attitude rap porte, premier degré, aux personnages, souventement marionnettaires, ne va pas sans prêter quelques proportions d'unité à l'ensemble de la pièce.»

Toutefois, ce qui pourrait constituer la faille éditoriale de ce spectacle, l'avance en fait l'acte de ses di-

Tamerlan, un spectacle inoubliable, à ne citer qu'une fois (Shakespeare et Gué).

MERCEDES FROST

chères premières: le mélange des troupes, des générations, des sensibilités. Jacques Rouss et son rapport à la sexualité; Jean-Charles Fontana et son petit monde; Carlos Léal et ses assistants contemporains; un mélange explosif, d'où tout peut naître, ou mourir. Le tourneur comme le pote. Mais à entendre François Marin, l'ambivalence des réceptions et l'attitude des artistes, on peut sans risque parier que le spectacle a définitivement vécu. L'avantage à son départ.

Ve et sa 20 h 30 Fribourg
Espace Moncor, Rés. 026/225 25 25.

Quel théâtre pour l'an 2000?

Dans les options scéniques et scéniques du «Tamerlan» de François Marin se lit tout le débat du théâtre contemporain, lui dans la mouvance des «Nouveaux» (lire nos éditions du 4 septembre), il s'affiche «sans l'avoir vraiment voulu» comme carrefour des genres: mélange de paroles et d'expression musicale, il jette des points de vue maître pas entièrement. François Marin, autre art, tel qu'il peut venir que du texte. Sinon, on fait de la performance. D'où le problème lié à la seconde intervention de Carlos Léal, qui vient se greffer presque artificiellement sur l'épidémie textuelle. Un débat sans fin, qui risque d'aller s'amplifiant dans les prochaines années avec l'explosion du multimédia et des nouvelles techniques de communication. A quand le cyber-théâtre? A?

manche sur son propre théâtre, ne trouve personne et n'a peur de faire rien de rien. C'est à surprendre et à surfaire que le billet d'entrée devrait être remboursé par les caisses malades. Les indices posent des questions et y répondent avec beaucoup d'imagination. «Questions de goût», le premier spectacle datant de 1994, a été suivi de «Réponse en question» en 1995. Le dernier volet de la trilogie «ils ont décidé de ne pas répondre» s'appelle «Des réponses?». Pas question! Cette fois, Les indices s'emploient à montrer à leur public qu'il n'est pas toujours bon de vouloir répondre à tout. Mais expliquent comment accéder au Grand Répondre, une machine qui à toutes les questions, le spectacle a été créé en septembre à l'usine à Gaz de Nyon, qui l'a coproduit, tant elle a eu le coup de foudre pour le duo.

Ve, sa 21 h Fribourg
La Bilboquet, route de la Fonderie 85, Ruesur-
veur à l'Office du tourisme, 026 22 55 25. En-
trée 22 francs.

Le désert d'Atacama vu par Noël Aebly

EXPOSITION • De ses voyages au Chili, le photographe fribourgeois a ramené des images d'une saisissante beauté.

LAURENCE MOLAREVIC

En 1995, le photographe fribourgeois Noël Aebly s'envolait pour la première fois vers le continent américain. Guidé par Oscar Noll, puis par Luis Aguilar, il avait sillonné l'Argentine du sud au nord en un mois. Noël Aebly était parti à la recherche de la beauté des paysages. Les violents contrastes de lumière, l'immensité et le souffle de pureté absolue qui émergeaient majestueusement des décors andins n'avaient eu aucune peine à conquérir l'émotion du photographe.

Totalement séduit par ce coin du monde Noël décide, en mai 1996, de poursuivre son périple, de l'autre côté du monde: le Chili. Avec un guide chilien, il passe dix jours dans le sud du pays, parcourt les régions des Lacs et de l'Atacama et se rend compte rapidement que les conditions climatiques hivernales (des pluies peuvent y être abondantes) ne sont guère propices à la photographie telle qu'il la conçoit. Il choisit alors de mettre le cap sur le nord du pays: dans le désert d'Atacama, le plus aride du monde, il ne pleut en

principe jamais, pour trois raisons météorologiques précises par sa latitude, son climat se trouve exactement sous l'influence des hautes pressions subtropicales. De plus, elle est privilégiée par le courant maritime froid de Humboldt qui empêche les masses d'air à son contact de s'élever et de se transformer en précipitations. Enfin, la dépression géographique, isolée entre la cordillère Dimeyko et l'imposante cordillère des Andes, constitue une barrière efficace à l'humidité provenant de l'anticyclone atlantique. Certains régions n'ont donc pas vu l'ombre d'une goutte de pluie depuis quatre cents ans! Ce sont ces plaines désertiques, bien moins dévolées qu'on pourrait se les imaginer, que Noël souhaite saisir. A l'aéroport de Calama, dans la première région du pays, Luis Aguilar, le guide argentin devenu son ami, est venu rejoindre le photographe en voiture tout terrain. Ensemble, ils recommencent un voyage, non moins spectaculaire que le premier...LM

Ve des 17 h Fribourg
Rue de Lausanne 28, vernissage. Exposition visible jusqu'au 6 janvier 2000.



«Le désert est une terre de beauté, d'insolite et d'implacable.» (Albert Camus). PHOTO DE NOËL AEBLY LA VALLÉE DE LA LUNE

PUBLICITE
Le service de publicité par le site

Le design par le site

Le site: www.rado.ch



«Construit pour un design de haute qualité, Design par le site: Rado, l'architecture par le site. Rado, dans le monde plus à l'architecture plus haut et le site plus moderne. Rado, le site»

Rado, un monde différent.

RADO

VOLLICHARD
HOLZGERÄTE • FRIEDRICH
FRIEDRICH

Rue du Port-Mur 22 (Téléphone)
1702 Fribourg Tel: 026/22 18 18